

Three Lives

by Gertrude Stein · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/three-lives-resume>

Summary

En 60 secondes

Le premier livre de Gertrude Stein raconte trois histoires distinctes qui se déroulent à Bridgepoint, une ville fictive inspirée de Baltimore. Anna, une domestique allemande, tient bon chaque foyer qu'elle touche jusqu'à ce que son corps lâche. Melanctha, une femme métisse sans repos, est en quête de « sagesse » et de sentiment véritable, et perd tout, y compris la vie. Lena, une jeune immigrante douce, est mariée de force, épuisée par les grossesses, et meurt sans jamais vraiment se réveiller. Trois vies, trois lentes suffocations, racontées dans une prose qui se répète comme un battement de cœur.

Pourquoi le lire

Voici Stein avant la légende, avant *Tender Buttons*, écrivant des femmes de la classe ouvrière avec un style jugé radical en 1909 et qui sonne encore étrange aujourd'hui. La répétition n'est pas un ornement ; c'est la façon dont la pensée avance réellement. Si vous voulez voir où naît la prose moderniste, ou si les femmes broyées par le devoir vous préoccupent, voici la source. Les lecteurs que la Stein tardive rebute arrivent souvent au bout de celui-ci.

L'histoire

La bonne Anna : une servante qui gouverne tout

Anna Federner, une domestique allemande, travaille pour Miss Mathilda à Bridgepoint et tient sa maison avec une économie, un ordre et un dévouement stricts. Elle gronde la jeune Sallie pour tenter de la corriger. Elle drolote et gronde à parts égales Baby, son vieux terrier aveugle au poil hirsute. Et elle malmène elle-même la placide Miss Mathilda pour l'astreindre à la frugalité, en répétant sa phrase fétiche : « Miss Mathilda, vous ne faites jamais rien comme il faut. » Le besoin d'Anna de dominer tous ceux qu'elle sert est le moteur de sa vie. Elle quitte même Miss Mathilda une fois pour se placer chez un médecin, mais le désordre de son ménage et les façons négligées de sa femme la ramènent aussitôt. L'amie proche d'Anna est la veuve Mrs. Lehtman, qui tient une petite boutique et une maison d'accouchement pour les femmes enceintes pauvres. Anna l'admire entièrement, l'aide dans son œuvre de charité et lui remet son propre argent tout en désapprouvant la façon dont Mrs. Lehtman le dépense avec insouciance. Puis Mrs. Lehtman prend sous son aile une nouvelle amie plus jeune, malgré les objections d'Anna. L'amitié se refroidit. Anna, qui pardonne tout sauf le désordre, retire peu à peu son soutien. Anna développe une douloureuse maladie interne mais refuse d'arrêter de travailler, affirmant : « Je n'ai pas le

temps d'être malade. » Elle meurt de sa longue maladie. Miss Mathilda, partie en Europe, rentre et la trouve morte. L'histoire se clôt ainsi : « La bonne Anna avait mené une vie dure et tourmentée. »

Melanctha : errance vers la sagesse

Melanctha Herbert est une jeune femme métisse de Bridgepoint, fille de James Herbert, un père noir aigri, cruel et brut, et d'une mère métisse pâle et douce qui meurt au début du récit. Jeune fille, Melanctha se met en quête de ce qu'elle appelle la « sagesse » par l'expérience. Elle erre dans les gares de triage et sur les quais, attirée par le parler rude des ouvriers, apprenant d'eux la vie et la sexualité. Melanctha se lie avec Jane Harden, plus âgée et plus endurcie, qui l'initie à la « sagesse » et aux complexités de la vie et de la passion, mais l'entraîne aussi dans une vie de liaisons faciles et de beuveries. L'amie de Melanctha, Rose Johnson, une femme noire insouciant, égoïste et paresseuse, est mariée à un homme posé nommé Sam. Rose a un bébé qui meurt, et Melanctha l'aide à traverser cette épreuve ; Rose se retourne ensuite contre Melanctha, la traitant de « mauvaise » et de mauvaise influence. Puis Melanctha rencontre Jeff Campbell, un jeune médecin noir intelligent, sérieux et instruit, qui travaille parmi les pauvres et croit au devoir, à la morale et à une vie réglée. Il est attiré par sa nature inquiète et en est profondément troublé. Jeff et Melanctha font de longues promenades et ont de longues conversations répétitives et circulaires où ils sondent leurs sentiments mutuels sur l'amour, la douleur et la « compréhension ». Jeff sonde : « Je me demande vraiment, Miss Melanctha, si vous savez vous-même ce que vous voulez dire. » La cour est une longue lutte. Jeff veut un amour calme et ordonné et croit à la « bonne conduite » et au fait d'« être bon et régulier », tandis que Melanctha veut la passion, l'« excitation » et le « vrai sentiment ». Jeff avoue : « Je n'ai jamais eu l'habitude de beaucoup de vrai sentiment. » Melanctha finit par éclater : « Tu ne veux jamais vraiment rien faire, Jeff, tu veux juste parler, parler et parler encore. » Ils se disputent et se réconcilient, encore et encore.

Melanctha : la perte

Jeff finit par avouer qu'il aime Melanctha, et ils sont heureux un temps — « Pendant un an... Jefferson Campbell et Melanctha Herbert vécurent et furent ensemble » — mais la méfiance et la jalousie de Jeff commencent à détruire leur relation. Melanctha, blessée par la méfiance de Jeff, se tourne vers Jem Richards, un joueur ; il l'excite mais la traite avec une cruauté désinvolte, perd tout intérêt après avoir perdu son argent au jeu et l'abandonne. Jeff et Melanctha se séparent définitivement. Melanctha, abandonnée de Jeff, de Rose et de ses autres amis, tombe malade de la consommation. Elle meurt peu après. Melanctha meurt dans un hôpital / un hospice pour phtisiques pauvres, sans personne pour se souvenir d'elle.

The Gentle Lena: A Marriage Arranged, A Life Erased

Lena Mainz is a gentle, passive, dreamy German immigrant girl brought from the old country by her aunt, Mrs. Haydon, to Bridgepoint to work as a servant for the Haydon family. Lena is described as having 'no power to be active within her.' She obeys every order without resistance

and drifts through her work in a slow, placid daze. Lena's aunt, Mrs. Haydon, decides Lena should marry Herman Kreder, the son of a German tailor, to settle her; the Kreder family is known for its thrift and dullness. Lena accepts without question. Herman, equally passive and dominated by his parents, shows no desire for the marriage either. Herman Kreder's mother and Lena's aunt arrange the marriage; Lena is passive and does not resist, and the wedding takes place quietly. Herman initially runs away from the marriage, horrified, but is forced to return and marry Lena by his family. Lena stands through the ceremony gentle and patient and unmoving. Lena's married life with Herman Kreder is dull and oppressive; she lives with his parents, who are stingy and critical, and his mother dominates the household. Herman Kreder is gentle but weak; he does not defend Lena against his mother's harshness, and shows no affection toward her. Lena does all the housework, bears children in rapid succession, and shows no interest in them or in her own life. Each pregnancy leaves her thinner, weaker, more silent. She never complains. Lena dies in childbirth with her fourth baby, worn out by childbearing and drudgery, having 'never really awakened.' The story ends with the line, 'Lena died, and there was nothing more to say about her.'

Personnages

- Anna Federner: Une domestique allemande qui gouverne le ménage de Miss Mathilda à Bridgepoint à coups de réprimandes et d'une économie stricte. Elle donne tout à son amie Mrs. Lehntman jusqu'à ce que l'amitié se refroidisse, puis se fait mourir de travail à force de refuser de reconnaître une maladie douloureuse.
- Melanctha Herbert: Une jeune femme métisse au père cruel, avide de « sagesse » et de sentiment véritable. Sa liaison tourmentée avec le docteur Jeff Campbell s'effondre sous ses soupçons, et elle meurt de la phtisie, abandonnée et sans personne pour la pleurer.
- Jeff Campbell: Un docteur noir sérieux et instruit qui croit au devoir et à la vie réglée. Il aime la fougue de Melanctha et la craint à la fois, et sa jalousie finit par la chasser.
- Mrs. Lehntman: L'amie adorée d'Anna, une veuve qui tient une boutique et un hôpital d'accouchement pour les femmes enceintes pauvres. Insouciante avec l'argent, chaleureuse avec les gens, elle brise le cœur d'Anna en se prenant une amie plus jeune.
- Rose Johnson: Une femme noire insouciante, égoïste et paresseuse, mariée au stable Sam. Melanctha l'aide à traverser la mort de son bébé, et Rose la lui rend en la traitant de mauvaise femme et en l'abandonnant.
- Lena Mainz: Une immigrante allemande douce et rêveuse, sans aucun pouvoir d'action en elle. Mariée de force à Herman Kreder, elle est broyée par les corvées et les maternités et meurt avec son quatrième bébé, sans jamais s'être plainte.
- Herman Kreder: Le fils doux mais faible du tailleur, aussi passif que sa promise. Il s'enfuit avant le mariage, on le force à revenir, et il ne défend jamais une seule fois Lena contre sa mère.

- Miss Mathilda: L'employeur d'Anna, d'un tempérament facile, qu'elle laisse tyranniser au nom de l'économie et qu'elle chérit malgré tout. Elle est en Europe quand Anna meurt et revient pour la trouver morte.

Thèmes

Le devoir comme mort lente: Anna et Lena meurent de service, chacune à sa manière. Anna choisit le sien, réprimandant, économisant, travaillant malgré une douloureuse maladie interne parce qu'elle « n'a pas le temps d'être malade ». Le devoir de Lena lui est imposé : mariée de force, astreinte aux tâches ménagères par une belle-mère avare, enchaînant les grossesses jusqu'à ce que la quatrième la tue. Aucune des deux n'est récompensée. Anna meurt seule pendant que son employeuse est en Europe ; Lena meurt sans jamais vraiment s'être éveillée. Stein ne cesse de montrer la même transaction : une femme donne tout à un foyer, et le foyer la consume. Le livre affirme que le dévouement sans soi n'est pas une vertu, c'est une érosion.

La faim du sentiment vrai: Melanctha est le foyer de chaleur du livre. Elle veut la passion, l'excitation, le sentiment vrai, et elle part le chercher dans les gares de triage, sur les quais, dans la parole rude des hommes du peuple, d'abord guidée par Jane Harden. Jeff Campbell propose l'inverse : la vie droite, être bon et régulier, un amour calme et ordonné. Leurs conversations circulaires sont deux faims qui s'affrontent, et aucune ne peut donner à l'autre ce qu'elle veut. Quand Jeff finit par l'aimer, son soupçon empoisonne cet amour ; quand Jem Richards l'excite, il la traite avec une cruauté désinvolte et l'abandonne. Stein montre qu'un monde sans place pour une femme inquiète ne lui offrira que des hommes qui la surveillent ou l'utilisent.

La répétition comme manière de penser: Le style célèbre est déjà là, des années avant Tender Buttons. Les phrases de Stein tournent et répètent, surtout dans les longs entretiens entre Jeff et Melanctha, où ils se sondent sur l'amour, la douleur et la compréhension sans jamais aboutir. La répétition imite la façon dont les gens échouent réellement à communiquer, disant la même chose en des mots légèrement différents et espérant qu'enfin on les entendra. Un critique de Chicago en 1910 compara sa méthode à celle de Henry James ; les lecteurs depuis l'ont jugée radicale. La forme est l'argument : la vie intérieure ne va pas en ligne droite, et la prose qui le prétend ment.

Des femmes abandonnées de tous: Chaque récit se termine sur une femme seule. La chère Mrs. Lehtman d'Anna s'éloigne après avoir pris une amie plus jeune, et Anna meurt avec pour seule compagnie son travail. Melanctha est abandonnée par Jeff, par Rose et par ses autres amis, et meurt sans personne pour se souvenir d'elle. Lena est entourée de monde, un mari, une belle-mère, quatre enfants, et demeure totalement invisible ; le livre dit qu'il n'y avait plus rien à dire d'elle. Stein isole ses femmes à l'instant précis où un scénario conventionnel enverrait un sauveur. Le constat est sombre et précis : ces vies n'ont jamais été tenues par personne.

Bridgepoint, immigrée et populaire: Les trois récits se déroulent à Bridgepoint, ville fictive inspirée de Baltimore, parmi des servantes allemandes, des médecins noirs et des errants, des tailleurs et leurs fils. Stein écrit ce que la littérature de 1909 ignorait en grande partie : une

servante qui tyrannise son employeuse, un médecin qui œuvre parmi les pauvres, une fille importée comme une main-d'œuvre et mariée comme une propriété. La ville est presque un personnage, un lieu où la même grisaille attend les trois femmes, quel que soit leur tempérament. Anna la combat, Melanctha la fuit, Lena s'y rend. Aucune de ces trois stratégies ne la sauve.

Symboles

- Baby, le vieux terrier aveugle: Le chien d'Anna est la seule créature qu'elle aime sans chercher à le réformer. Elle gâte et gronde Baby à parts égales, ce qui est toute la manière d'aimer d'Anna comprimée dans un corps hirsute. Un chien aveugle soigné par une femme qui ne voit pas sa propre maladie : les soins vont partout sauf là où ils sont nécessaires.
- L'errance: Les marches inquiètes de Melanctha, à travers les gares de triage, les quais et les longues conversations, figurent sa quête de sagesse et de sentiment véritable. Chaque chemin mène quelque part de plus froid. Son errance s'achève dans un lit d'hôpital, et la ville qu'elle a arpentée ne se souvient pas d'elle.
- L'hôpital d'accouchement: La petite œuvre de charité de Mrs. Lehntman pour les femmes enceintes pauvres est le lieu où coulent l'argent et le dévouement d'Anna. Elle représente la seule chaleur dans la vie disciplinée d'Anna, et sa perte, quand Mrs. Lehntman se prend une amie plus jeune, marque le début de la fin d'Anna. Le lieu des naissances encadre un livre où l'accouchement tue Lena.
- Le mariage que Lena subit debout: Lena se tient douce, patiente et immobile à son propre mariage, après que son époux s'est enfui et a été ramené de force. La cérémonie est l'image de toute sa vie : arrangée par les autres, endurée dans l'immobilité, ne menant nulle part qu'elle ait choisi. Son immobilité là est celle dans laquelle elle meurt.

La fin expliquée

Le livre se termine trois fois, et chaque refus de consolation est un refus. La dernière phrase d'Anna, qu'elle a mené une vie dure et tourmentée, tient presque de la notice nécrologique rédigée par le monde qui l'a usée jusqu'à la mort. La mort de Melanctha de la consommation dans un hospice pour phthisiques pauvres, sans personne pour se souvenir d'elle, se lit comme le véritable climax du livre : la femme qui voulait un sentiment véritable meurt d'une maladie qui consume, sans presque rien ressentir, sans pleurs. La fin de Lena est la plus crue : « Lena mourut, et il n'y eut plus rien à dire d'elle », une phrase qui accomplit l'effacement qu'elle décrit. Une lecture : Stein montre des vies que la société valorisait si peu qu'elle ne pouvait raconter leur mort avec sentiment. Une autre : les fins plates sont une miséricorde, un refus de sentimentaliser des femmes à qui l'on n'a jamais donné la matière d'une vie dramatique. Il y a aussi la lecture selon laquelle la prose elle-même, avec ses répétitions tournantes, est le seul souvenir que ces femmes reçoivent, le livre se souvenant d'elles quand personne à Bridgepoint ne le fait. Le livre touche parce que la platitude n'est pas de la froideur ; c'est le son d'un monde

qui n'a jamais appris à remarquer ces femmes de leur vivant.

Les meilleures citations

- "Je n'ai pas le temps d'être malade." - Anna

- "Je me demande vraiment, Miss Melanctha, si vous savez vous-même ce que vous voulez dire au juste." - Jeff Campbell

- "Vous ne voulez jamais rien faire vraiment, Jeff, vous voulez juste parler, parler et encore parler de la chose." - Melanctha

- "Lena mourut, et il n'y eut plus rien à dire d'elle." - narrateur

Limites

Le style est une vraie barrière autant qu'une réussite. Les phrases tournantes et répétitives qui donnent aux conversations entre Jeff et Melanctha leur vérité peuvent donner à des pages entières une impression d'immobilité, et les lecteurs en attente d'une dynamique d'intrigue trouveront ces nouvelles lentes. Stein, auteure blanche, imagine la vie intérieure d'une femme noire dans Melanctha, et le portrait suscite la critique depuis plus d'un siècle, du rejet de McKay aux débats toujours vifs sur le dialecte et le stéréotype. Les femmes sont vues pour l'essentiel de l'extérieur, à travers l'habitude et la routine plutôt que par un accès direct à leur intériorité. Et les fins plates, puissantes comme elles le sont, peuvent se lire comme du détachement plutôt que du deuil.

En une phrase

Trois femmes dans une seule ville grise donnent tout ce qu'elles ont au devoir, au désir ou à l'endurance, et la ville prend tout.

Pour qui

Les lecteurs qui veulent voir naître la prose moderniste, et tous ceux que les histoires de femmes usées par le devoir comme par le désir attirent. Si la Stein tardive vous intimide, c'est la porte d'entrée accessible.